

tragiques, je n'ai jamais pu me procurer ses œuvres, à lui, dont la tradition dit suffisamment du bien, et rien de plus.

Comme tous les hommes prédestinés à l'opération de grandes choses, Quesnel commença par faire de la poésie, c'est-à-dire des vers ; puis il composa, en 1788, un vaudeville, *Colas et Colinette*, qui fut joué en 1790. Il fit de plus une comédie en vers, l'*Anglomanie* vraisemblablement l'aïeule de *La partie de Campagne* de Petit-clair. On lui doit encore un opéra, *Lucas et Cécile*, dont il composa les paroles et la musique, et une comédie en prose, les *Républicains français*, dont ni les autorités religieuses ni les autorités civiles n'auraient, à coup sûr, permis la représentation, si M. J. P. Tardivel et la *Vérité* avaient vécu dans ce temps-là.

Quesnel ne manquait, paraît-il, ni de facture ni de verve. Ses poésies érotiques l'avaient fait surnommer "le père des amours." Il est plutôt le père de la littérature nationale des Canadiens. C'est de lui, à vrai dire, que date notre renaissance ou plutôt notre naissance dans les lettres. Son théâtre est le précurseur du théâtre de Petit-clair, de Marchand et de Fréchette, et ses poésies patriotiques font vibrer modérément une corde que Sulte et surtout Crémazie frap peront avec éclat, au siècle suivant.

Chose singulière et digne de remarque ! Le théâtre et la poésie ont été, chez à peu près tous les peuples civilisés dont nous connaissons l'histoire, le berceau, le premier vagissement de la littérature nationale.

Le théâtre d'un peuple est, en outre, le miroir le plus fidèle de ses mœurs et de son histoire intime.

Dites-moi la scène et les chants populaires d'une nation, et je vous dirai, mieux qu'un archéologue, quelles sont ses mœurs et son histoire. La *Marseillaise*, *Les Guêpes*, le *Roi s'amuse*, sont des documents d'une plus grande valeur historique que tous les hiéroglyphes des monolythes d'Égypte.